

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Val Richer, Jeudi 6 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Jeudi 6 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1853-10-06

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3615, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Jeudi 6 octobre 1853

J'y ai pensé et je crois que je n'écrirai pas. C'est toujours quelque chose de délicat que de donner des conseils surtout quand on ne vous les demande pas. Au moins faut-il bien savoir ce qu'on dit, et dire tout ce qu'on pense. Ces deux conditions me

manqueraient. Ce qui se passe depuis vos dernières notes, ce que vous que dites de Lord Lansdowne, d'abord doux, puis irrité après avoir causé avec Lord Cowley, les quasi-velléités de guerre d'Aberdeen lui-même, tout cela me fait supposer qu'il y a des choses que je ne sais pas. Et quant aux choses générales, si le disais tout ce que je pense de la situation, j'en dirais trop ; si je ne disais pas tout, je dirais trop peu, et ce n'est pas la peine. J'attendrai, toujours décidé à n'être pas inquiet. Il faudra que je voie la guerre pour y croire.

Je trouve la Patrie, bien embrouillée dans sa réponse à l'Assemblée nationale. Je ne sais à qu'elle source, l'Assemblée avait puisé ses nouvelles ; mais la patrie à l'air de ne les démentir qu'à vous, et avec plus d'humeur que d'autorité.

Avez-vous remarqué la décision du petit conventicule italien qui s'est tenu à Londres autour de Mazzini et où sa politique violente n'a eu que trois voix ?

Marion serait bien aimable de me rendre un petit service. Les Durazzo, si je ne me trompe, sont à Paris. Je trouve, dans l'histoire du Piémont au 17e siècle, un nom que je ne suis pas sûr de savoir correctement ; c'est un marquis de Pianessa qui a joué un rôle dans les affaires des Vaudois et de Cromwell, à cette époque. Lui et sa femme étaient des gens considérables à la Cour de Turin. Quel est vraiment leur nom ? Est-ce Pianessa ou Pianezza ? Les Durazzo savent certainement cela. Marion aurait elle la bonté de le leur demander pour moi ? Je l'en remercie. d'avance.

Puisqu'il ne sait que de Noël, je serai à Paris bien avant le départ de Marion, et nous en causerons. Je ferai de mon mieux pour abréger l'absence.

Onze heures

C'est bien grave, et bien insensé. Il sera dit que les gouvernements n'ont pas plus de bon sens que les peuples. Voici ce que m'écrit M. Monod. Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Jeudi 6 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-10-06.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4929>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 6 octobre 1853

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2615
Atat Riches - Jeudi 6 Octobre 1859

J'y ai pensé et je crain que je
n'écrive pas. C'est toujours quelque chose de
délicat que de donner des conseils, surtout
quand on ne vous les demande pas. Au moins
fait-il bien savoir ce qu'on dit et dire tout
ce qu'on pense. Les deux conditions me man-
queraient. Ce qui se passe depuis vos derniers
notes, ce que vous me dites, de lord Lauderdale,
d'abord doux, puis irrité après avoir causé
avec lord Colclough, les quasi-velletés, de Guerne
d'Aberdeen lui-même, tout cela me fait
supposer qu'il y a de, chose, que je ne sais
pas. Et quant aux choses générales, si je
disais tout ce que je pense de la situation,
j'en dirais trop; si je ne disais pas tout,
je dirais trop peu, et ce n'est pas la peine.
J'attendrai, toujours de l'idée à n'être pas
linguist. Il faudra que je voie la guerre
pour y croire.

Je trouve la Patrie bien embrouillée dans
sa réponse à l'Assemblée nationale. Je ne
sais à quelle source l'Assemblée avait puisé

Les nouvelles; mais la Patrie a l'air de ne br-
de mentir qu'à demi, et avec plus d'honneur que
d'autorité.

Avez-vous remarqué la décision du petit
conventicule Italien qui s'est tenu à Londres
autour de Mazzini et où la politique violente
n'a eu que trois voix?

Marion savait bien amiable de me rendre
un petit service. Le Durazzo, si je ne me trompe
point à Paris. Je trouve dans l'histoire des
Piémont au 17^e siècle, son nom que je ne suis
pas sûr de savoir correctement; c'est un
marquis de Pianezza qui a joué un rôle dans
les affaires des Vaudois et de Cromwell à
cette époque. Lui ou sa femme étaient des
gens renommés à la Cour de Turin. Quel
est vraiment leur nom? Est-ce Pianezza ou
Pianezza? Le Durazzo s'avant certainement
cela. Marion aurait-elle la bonté de le
leur demander pour moi? Je l'en remercie
d'avance.

Puisqu'il ne s'agit que de Noël, je serai
à Paris bien avant le départ de Marion, et
vous en causerez. Je ferai de mon mieux
pour absoudre l'absence.

ouze heures.

C'est bien grave, et bien insensé! Il s'ira

dit que les gouverneurs ne nous n'ont pas plus de bon
sens que les peuples.

Voici ce que m'écrivait M^r. Leonard, à Paris, à Paris.